

HORAIRES CHABAT NICE
23 TEVET 5773

Vendredi 04 Janvier 2013

Allumage Nérot : 16H49

Chekia : 17H07

Samedi 05 Janvier 2013

Fin de Chabat : 17H56

Rabénou Tam : 18H02

LEKHA DODI

PARACHAT CHEMOT



511

Le mot du RAV:

«LA VÉRITABLE GRANDEUR»

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Thora dit (Chémot 2-11) : « Il advint, en ces jours que Moché *grandit*, il sortit vers ses frères et vit leurs lourdes peines. Il aperçut un Egyptien frappant un hébreu d'entre ses frères. Il se tourna de côté et d'autre et il vit qu'il n'y avait pas d'homme, il frappa l'Egyptien et l'ensevelit dans le sable ».

Rachi appelle notre attention sur le fait que l'expression « Moché *grandit* » est déjà mentionnée dans le verset précédent : « L'enfant grandit et elle (sa mère Yoh'éved) le remit à la fille de Pharaon et il devint un fils pour elle ».

Rabbi Yéhoua ben Elazar explique :

-le premier « *grandit* » concerne son âge et sa taille,

-le second a trait à la dignité, le Pharaon avait nommé Moché, chef de sa maison.

-Cependant *la véritable grandeur* de Moché était de sortir du palais royal, de se détacher du monde matériel, pour aller volontairement s'intéresser au sort de ses frères : « Moché vit et observa leurs lourdes peines ». La Torah insiste sur le verbe *voir* pour nous dire que Moché ne se contente pas seulement de voir. Il a investi ses yeux et son cœur pour vraiment partager leurs souffrances, *en hébreu* : « *Natan einav velibo liyot métser aléhem* ».

Pour Moché, sortir : signifie se sortir de son égoïsme, ne pas penser à sa future carrière royale, mais plutôt voir de plus près, ressentir la douleur de son peuple, la prendre à cœur et s'interroger sur : Qu'est ce que je peux faire pour mes frères ?

Moché voit un Egyptien qui frappe un Hébreu d'entre ses frères. Etait-il le seul Egyptien qui frappait un hébreu ? Pourquoi l'a-t-il tué en utilisant le Nom divin qui ne se prononce point ? De quel droit Moché Rabénou se permet de le tuer ? Rachi cite le *Midrach Rabba* : cet Egyptien méritait la mort par le tribunal céleste pour avoir violé l'épouse de l'homme qu'il frappait. C'est pourquoi Moché Rabénou prononça le Nom divin pour demander la justice divine.

Dans la vie rechercher ses frères est un devoir et Yossef Hatsadik en est l'exemple même. Il s'est exposé à un danger mortel pour retrouver ses frères et finalement il a réussi dans sa mission.

Partager les souffrances de ses frères comme le fait Moché qui agit courageusement sans penser à son brillant avenir et sacrifie son titre de prince d'Egypte pour sauver ses frères, c'est ce qu'on appelle *NOSSE BEÔL IM H'AVEKHO* "Prendre part à la souffrance de son compagnon". C'est une des 48 qualités par laquelle la Torah s'acquiert.

De par son dévouement le poussant à abandonner tous ses intérêts personnels au profit des *Béné Israël*, Hachem *grandit* Moché et l'élève au titre de FIDÈLE SERVITEUR, comme il est dit : « *souvenez vous de la Torah de Moché, Mon serviteur* ». (Malachie 3.22)



L'origine du meilleur – par Rav Imanouël Mergui

Au traité Sanhédrin 96b (aidé du Chass Mévitva) le Talmud rapporte l'enseignement suivant « les descendants de Sisra (chef de l'armée de Yavin, roi de Kénaân voir Choftim chapitre 4), se sont convertis et ont étudié la Tora à Yérouchalaïm ! (selon Rav Nissim Gaon c'est le grand Rabi Akiba qui est issu de Sisra !); les descendants de Sanhériev (il a exilé les Dix Tribus et a fait des démarches pour détruire le Temple) ont enseigné la Tora au peuple !, qui sont-ils ? Chémaya et Avtalyon ! (deux grandes figures de la Tora au temps du second Temple – selon le Rambam, Chémaya et Avtalyon étaient eux-mêmes non juifs qui se sont convertis. Le Rachbats s'interroge selon cette opinion comment se fait-il qu'ils ont été nommés à de hautes fonctions alors qu'au traité Kidouchin 76b le Talmud nous enseigne que le converti ne peut accéder à des fonctions communautaires importantes ?...) ; les descendants de Haman ont étudié la Tora à Bné Brak (il s'agit de Rav Chmouel Bar Chilat. Les commentateurs s'interrogent de savoir comment il a pu se convertir, du fait qu'il descende de Haman descendant de Amalek on ne peut le convertir selon la Méh'ilta de Rabi Yichmaël ?...).

Une des questions monumentales de la Tora c'est "tsadik véra lo, racha vétov lo" : comment se fait-il que des gens qui s'investissent dans la Tora sont atteints de "malheur" alors que les impies sont accompagnés de bonheur ? Mais si cette question existe pour ce qui est du domaine matériel et physique de la vie de l'homme elle touche également, et peut-être encore plus, le domaine de la descendance : comment se fait-il que des gens éloignés de la Tora voire des impies, comme ces exemples cités par le Talmud, se voient une descendance noble du peuple juif alors que des grands hommes de Tora ont parfois des descendants qui ont obscurci l'histoire du peuple juif ? Pour ne citer que quelques exemples, Avraham notre Père donne naissance à Essav et Yitsh'ak donne naissance à

Yichmaël – les bêtes noires du peuple juif ; alors que Lavan, l'ennemi juré d'Israël donne naissance à Rah'el et Léa mères des douze tribus d'Israël... ?

Le Maharal (Netsa'h Israël chapitre 7) explique que ces impies à l'extrême ont eu un pouvoir divin de toute évidence, plutôt que d'exploiter cette énergie dans la pureté ils l'ont orienté vers l'impureté. Leurs enfants se sont convertis et ont su rediriger cette énergie divine vers la pureté ! Ces propos du Maharal nous éclairent sur plusieurs points. Tout d'abord nous voyons que l'homme a des pouvoirs divins, presque magiques, il n'en tient qu'à lui avec son libre arbitre que de ne les utiliser correctement et dignement. Ceci me rappelle une phrase sensationnelle et en même temps dramatique ; Gitta Sereny dans son livre Au Fond des Ténèbres page 390, rapporte que Franz Stangl, commandant de Treblinka a répondu à la question "Dieu n'était-il pas à Treblinka ? Oui, a-t-il dit, sinon comment cela aurait-il pu arriver"... L'impie a parfois conscience de l'immense énergie surhumaine qui l'anime. Mais qu'en fait-il ? ! Ce "tselem élokim" – force divine qui habite chaque être humain est en latence chez certains et en éveil chez d'autres. L'homme a le choix 1) d'activer cette énergie, 2) de l'orienter vers l'extrêmement bien ou l'extrêmement mal. On ne peut faire ce qu'on fait et à fortiori détruire le Temple, s'attaquer à Israël, massacrer les juifs etc. sans être animé par une énergie réellement divine – ce n'est pas pour rien si l'homme se sent parfois dieu dans sa vie ! Tout ce qu'on nomme par force surnaturelle ou surhumaine ne sont que des synonymes de "dieu". Le paradoxe de l'homme est qu'il emploie ces dites forces divines pour s'attaquer à D'IEU lui-même. Incroyable !!!

Il ressort encore du Maharal que les enfants de ces impies vont récupérer ou plus exactement réorienter ces énergies vers le bien. L'enfant récupère le "concept" de son père mais il a encore le choix de l'utiliser comme il le choisira lui-même à son tour. Ces descendants de

ces hommes impies ont su reconnaître la grandeur de leur géniteur, mais ils ont su également se défaire de leur bêtise. L'enfant n'a guère aucun devoir de suivre les choix de son père, il se fera et se formera "tout seul". Il reçoit inévitablement les outils de son père, mais qu'en fera-t-il ? Personne ne décidera pour lui. On n'a pas le droit d'user de cet argument sordide : "je n'avais pas d'autre choix que de suivre la voie de mon père". Par conséquent ils vont, ces grands maîtres, user du même pouvoir pour construire, bâtir, rayonner.

On peut encore rappeler, à travers le Maharal, que bien souvent les enfants "réparent" les erreurs de leur ascendant (bien entendu le contraire se peut tout aussi bien également...). Il y a entre les parents et les enfants une espèce d'exercice "construire-détruire", "abîmer-réparer". Reste à savoir si les parents peuvent exiger de leurs enfants "de ne pas faire les mêmes erreurs que j'ai faites" ? Jusqu'où peut-on laisser les enfants faire leurs propres expériences ? Quand les parents se doivent d'intervenir pour "corriger" leurs enfants ? Et surtout : les parents ont-ils le droit de faire des choix pour leurs enfants ? Toujours est-il, l'enfant analyse la vie de ses parents, souvent malgré eux, et filtre le bon du mauvais – et oui l'enfant est bel et bien le baromètre du comportement des parents ! Après cette analyse réalisée par l'enfant il choisira la voie qu'il veut prendre et ce qu'il jugera d'obsolète, par lui-même ou par des valeurs telles la Tora, il le rejettera pour se diriger vers le chemin du meilleur !

Le Saba de Kelm dans son H'oh'ma Oumoussar (volume 2 maamar 367) développe une autre idée. Rappelons que ces grands impies de l'histoire ont marqué des tournants forts dans l'aventure du peuple d'Israël. Il est évident que la démarche et la volonté de ces hommes étaient de faire beaucoup de mal, et ils ont en fait, cependant de leurs démarches il va ressortir du bien ! Effectivement il va y avoir un dévoilement divin de la hauteur du "kidouch hachem" – sanctification du nom divin. Au final le peuple

d'Israël bénéficie de ces maux qui lui sont infligés – c'est certes quelque chose qui nous dépasse en soi ; les Sages n'ont pas peur d'affirmer que l'Égypte est la matrice d'Israël, par exemple. Le peuple juif naît dans les entrailles des nations qui s'acharnent contre lui. Par conséquent de tout le mal que ces hommes infligent au peuple juif il va en découler d'une façon ou d'une autre un point bénéfique pour les hommes et même pour D'IEU. Le Saba continue donc : ils sont récompensés et voient leurs enfants bâtir le peuple d'Israël, ils deviennent des grandes figures d'Israël parce que leur père, tout aussi mauvais étaient-ils, ont contribué au dévoilement divin et ceci mérite d'être récompensé ! Cet enseignement talmudique a pour but de nous montrer la grandeur de la sanctification du nom divin qui est double : 1) même si elle se fait inconsciemment, 2) même si elle passe par des voies déplorables, elle connaît une récompense. Tout effort soit-il qui contribue au dévoilement de D'IEU est digne d'éloges. L'origine du meilleur se trouve en ce kidouch hachem auquel l'homme participe. Chaque prière, chaque bénédiction, chaque mitsva accomplie, chaque bonne action, chaque tsédaka, chaque cours de Tora etc. sont autant de moyens qui nous sont donnés pour dévoiler le nom de D'IEU dans le monde. Il revient à l'homme de ne pas perdre les opportunités qui lui sont offertes pour dévoiler encore et encore le nom de D'IEU dans le monde. Ne faisons pas partie de ceux qui éloignent D'IEU du monde. Je m'avancerais en émettant l'idée que personnellement je constate de toute cette étude : l'homme doit espérer que même du mal qu'il fait il en résulte une sanctification du nom divin ; parce que malheureusement il y en a qui font du mal duquel seul le mal en découle... Si tu n'arrives pas à faire le bien espère au moins que de ton mal il en ressorte un dévoilement de D'IEU. Sois fort dans ta faiblesse et non faible dans ta force. Fais partie de ceux qui investissent dans des actions bénéfiques qui rapportent plus que toute espérance. C'est cela l'origine du meilleur !

Redoutable – d’après Rav H’aïm Fridlander zal

Dans la première bénédiction de nos prières quotidiennes nous employons l’adjectif “hanora – redoutable”. Expliquons ce que renferme ce terme. Dans son sens premier ceci veut dire qu’il y a quelque chose d’incroyable chez Hakadoch Barouh’ Hou qui nous impressionne et que nous avons du mal à saisir mais que nous constatons quand même.

Au traité Yoma 69b le Talmud nous livre que le prophète Yirméyahou avait du mal à reconnaître que D’IEU est “hanora”, il prétextait que les ennemis d’Israël avaient pénétré le Temple pour le détruire, ce qui contredit que D’IEU est redoutable. Mais les hommes de la Grande Assemblée lui rétorquèrent : le redoutablement de D’IEU se trouve en cela que le peuple d’Israël perdure alors qu’il est encerclé par les peuples qui veulent le dévorer ! Rachi explique que depuis la destruction du Temple tous les peuples veulent anéantir Israël et Israël est indestructible, ceci prouve bel et bien que D’IEU est redoutable. Effectivement s’il n’y avait pas une peur de D’IEU quasi inconsciente chez les peuples qui les empêchent d’anéantir Israël depuis longtemps ils l’auraient fait.

Il est évident que le Bet Hamikdash lui-même inspirait la crainte de D’IEU, la simple venue à Yérouchalaïm déjà connaît cette effet, vu la présence incontestable de D’IEU en ces lieux – comme le précise Tossfot Baba Batra 21a. A tel point que le Rambam stipule qu’il est un commandement de la Tora que de craindre le Sanctuaire, et plus particulièrement de craindre D’IEU qui si trouve. Rambam va encore plus loin en affirmant qu’on se doit de craindre le lieu Saint du Temple même après sa destruction ! (Bet Habéh’ira 7-1 et 7).

On peut donc connaître le “hanora” de D’IEU aussi bien lorsque le Temple était sur pied qu’après sa destruction. Lorsque le Temple se trouvait les choses étaient claires et manifestes, après sa destruction c’est à travers l’existence du peuple d’Israël qui existe malgré les attaques incessantes des nations à son égard – tout ceci ne peut qu’inspirer et/ou découler d’une prise de connaissance, consciente ou même inconsciente, de la puissance divine qui dépasse notre entendement, mais que nous pouvons toutefois constater.

Chaque semaine retrouvez le Lekha Dodi en ligne www.cejnice.com ainsi que de nombreux cours audio et vidéo.

Avec l’aide de D’IEU nous préparons un numéro spécial pour début Février à l’occasion des treize ans du Lekha Dodi

envoyez-nous vos dons CEJ 31 avenue henri barbusse 06100 nice ainsi que vos pubs (100 euro) et vos articles (gratuit) à l’adresse daatora@gmail.com

A propos des rêves.

Rav Chlomo Almoli rapporte dans son livre La Clef des Rêves les propos suivants : Le Rav Chem Tov bar Chem Tov écrit : la même différence qu’on note entre les songes des justes et ceux des impies se retrouve dans leur manière de se comporter lorsqu’ils sont éveillés : le juste est tout entier absorbé dans la connaissance u Saint Bénit Soit Il et de celle de la réalité, recherchant à remonter jusqu’à la première cause, et par l’amélioration de la condition des habitants de la terre. Leurs songes étant à l’image de leurs préoccupations diurnes, ils y verront des sujets célestes et terrestres, comme les rêves de Yaakov et Yossef. Par contre les impies ne sont préoccupés ni par l’amélioration de la condition de l’âme ni par celle du corps, et donc leurs rêves se sont pas ceux des justes car on ne montre à l’homme, en songe, que des sujets en rapport avec ses préoccupations de la journée.